

au délassement. Et ce délassement qui est une récompense prépare à de nouvelles conquêtes, à des explorations glorieuses. Mais il paraît superflu de s'arrêter plus longtemps aux raisons qui militent en faveur des récréations : leur valeur ressortira mieux encore de la considération des moyens.

II

Comment faut-il donc se récréer ? Quelle est la vraie *manière* de goûter les charmes d'un délassement si nécessaire et si important ? La seule récréation digne de ce nom, c'est le jeu, ce sont les exercices du corps. Leur diversité est variable selon les régions, les saisons, les habitudes locales, les besoins et les ressources des divers établissements. Mais ce qui cesse d'être variable et de libre interprétation, c'est le devoir de jouer avec ardeur et entrain. Un éducateur de grande expérience l'a écrit : "Il faut — ce n'est pas un conseil — que les enfants s'amuse, se délassent, dépensent en plaisirs innocents l'exubérance de leur sève, la vivacité de leur humeur, l'ardeur de leur sang. Il leur faut la libre expansion, l'épanouissement de leur être, le déploiement de leurs organes, le développement de leurs forces, l'air, l'espace, le soleil, le mouvement, le bruit, la vie."

En effet, rien de plus triste qu'une cour où l'on ne joue point ! Elle prend l'apparence d'une cour maudite, d'une cour de prison. N'est-il pas vraiment semblable au prisonnier, le *flâneur* qui passe sa récréation à errer, comme un fantôme lugubre, dans tous les coins de la cour, tantôt adossé à un arbre qui le cache mal, tantôt marchant à pas de loup le long des murs, gravement occupé à gratter un morceau de bois ou à tourner sur le bout des doigts un cerceau de clefs ; tempérament mou et sans ressort, humeur mélancolique et sombre, nature ennuyée, chagrine, indolente, silencieuse, rêveuse, désœuvrée et mécontente. Le voyez-vous s'arrêter à la dérobée près d'un groupe où l'on cause à demi-voix, où l'on murmure, où l'on critique l'autorité et ses arrêts, où l'on blâme les maîtres, où l'on cabale comme dans un club de jeunes conspirateurs ?... Quel contraste avec le *joueur* de profession ! Le voilà sous vos yeux : il a bien couru, bien sauté, bien ri, ri même des coups reçus comme des coups rendus ; il est essoufflé et hors d'haleine : ne lui parlez pas en ce moment, car il est incapable de répondre à vos questions. Quelle physionomie enjouée et souriante ! Quelle fraîcheur de teint coloré, sous la circulation d'un sang mis en effervescence et